

1

2

3

4



AU CENTRE :

AUGUSTE BOURRUT LACOUTURE ET LUCY, NÉE LÉONARDON LAPERVENCHE

AUGUSTE (1853-1911), LUCY (1861-1934) ET LEURS SEPT ENFANTS (VERS 1904)

DE GAUCHE À DROITE :

1^o) - LES QUATRE FRÈRES :

DE 1 À 4 : LÉMERIE (1879-1955), ERNEST (1887-1979), JEAN (1884-1978), ÉTIENNE (1894-1959).

2^o) - LES TROIS SŒURS :

MARIE-LOUISE (1881-1936), MARIE-MADELEINE (?- ?), MARIE-THÉRÈSE (1880- ?).

LÉMERIE BOURRUT LACOUTURE (1879-1955), MARIN, MÉDECIN PRINCIPAL DE LA MARINE, CHIRURGIEN, CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR SORTI DE L'ÉCOLE DE SANTÉ NAVALE DE BORDEAUX, SERT, EN CHINE, À BORD DE LA CANONNIÈRE « OLRÉ » - OÙ IL CRÉE, À TERRE - UN DISPENSAIRE. IL SE DÉPENSE, SANS COMPTER, POUR SAUVER LES BLESSÉS DU CUIRASSÉ « LIBERTÉ » ET EN 1914/1918 DU NAVIRE-HÔPITAL « FRANCE ».

AUTEUR HERVÉ BERNARD, HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. 2016. ©

1



Jean Geiser



à Alger

LÉMERIE BOURRUT LACOUTURE, MARIN, MÉDECIN DE LA MARINE, CHIRURGIEN, PUIS NOMMÉ « MÉDECIN PRINCIPAL DE LA MARINE », À QUATRE GALONS. UNE SUPERBE PHOTOGRAPHIE DE GEISER (1848-1923), ALGER, FOURNISSEUR DE SA MAJESTÉ L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE, MARIE FÉDOROVNA (1847-1928), ÉPOUSE DU TSAR ET AUTOCRATE DE TOUTES LES RUSSIES, ALEXANDRE III (1845-1894).

© - COPYRIGHT - COLLECTION PRIVÉE - ARCHIVES, BIARRITZ, 2017.

« LA VIE D'UNE FAMILLE TERRIENNE DANS LE DUCHÉ DE LAVALETTE »
A LA MÉMOIRE D'ETIENNE BOURRUT LACOUTURE
CE HÉROS DE LA BATAILLE DE VERDUN, MAI 1916, QUI FUT INSPIRATEUR
DE LA « GAZETTE DES BOURRUT ».

LES QUATRE FILS D'AUGUSTE ET DE LUCY

1 LÉMERIE

Lémerie commença ses études primaires à l'école communale de Vanxains, sous la bienveillante autorité de ses grands parents maternels. L'affection et l'admiration qu'il avait pour notre Grand-père Ambroise et notre oncle Antoine LÉONARDON LAPERVENCHE, l'un médecin, l'autre chirurgien, déterminèrent insensiblement sa vocation, mais une autre influence orienta son destin. Un vieil ami de notre Père, qui venait passer ses vacances à Lémerie, Charles PAQUERON, Commissaire principal de la Marine, provoquait son admiration par les récits de ses prestigieux voyages.

Lémerie souhaitait donc être, à la fois médecin et marin ; c'est ainsi qu'il orienta ses études vers l'École de Santé navale de Bordeaux.

Ses diplômes obtenus, son premier embarquement l'affecta sur la canonnière « le Olry », dont le port d'attache était Tchoung-King, le poste le plus éloigné que possédait alors la Marine Française. Il se trouvait là, aux côtés d'une canonnière anglaise et d'une canonnière allemande qui affirmaient la présence de ces trois pays au centre du Sé-Tchouen.

Il mit trois mois pour rejoindre ce poste, dont 45 jours consacrés à remonter le Fleuve Bleu et à franchir les innombrables rapides de ce fleuve long de 4 930 kilomètres.

Il vécut là deux passionnantes années, de 1906 à 1909 et y créa un dispensaire qui porte peut-être encore son nom.

Son embarquement, d'un caractère très spécial, terminé, il rentra en France et fut affecté sur les plus belles unités de notre Flotte.

Lors de la tragique explosion d'un de nos plus grands cuirassés, « La Liberté », il se dépensa, sans compter, à ranimer les blessés et la Croix de la Légion d'Honneur vint récompenser tant de dévouement.

Puis, ce fut la guerre de 1914. Ses deux frères plus jeunes étant en première ligne, il tint, au cours d'une permission, à se rendre compte de ce qu'était l'existence d'un fantassin. C'est ainsi que, malgré des difficultés énormes, il parvint à joindre l'un de nous dans les tranchées du chemin des Dames, en face de Paissy, alors que son régiment était sur le point de s'engager dans l'enfer de Verdun et que l'autre, en repos dans la région de Berry-au-Bac, en revenait.

La grande guerre ne se termina pas sans, qu'une fois de plus, il put donner la mesure de son dévouement en faisant à bord du paquebot FRANCE — transformé en navire hôpital — de multiples voyages entre Salonique et Toulon pour rapatrier malades et blessés, pendant la traversée.

Tant de fatigue avait altéré sa santé au point qu'il ne put assurer les fonctions de Professeur à l'École de Santé navale où il venait d'être nommé après la guerre et dut donner sa démission. Rétabli, il s'installa à Ribérac et poursuivit cette carrière médicale où son Grand-père et son oncle s'étaient illustrés.

Depuis 1941, il était adjoint au Maire de Ribérac.

Puis, resté attaché à la mer, il se retira à Pontailac, dans sa villa « les Algues », face à la mer, au milieu des livres, un cadre conçu par lui, auprès de celle qui fut toujours d'un dévouement exemplaire.

C'est là qu'il est décédé, le 10 juin 1955 et inhumé dans le cimetière de Royan.



La canonnière OLRV sur le fleuve bleu, à CHUNG KING, au cœur de la Chine, en 1907.

2 ERNEST

Ernest a fait ses études secondaires au Collège Saint-Paul à Angoulême, sa philosophie au lycée de Rochefort-sur-Mer, sa licence en droit à la Faculté de Poitiers.

Il préparait son Doctorat à Paris, tout en faisant un stage de notariat, lorsque la Guerre de 1914 vint interrompre ses études.

Mobilisé, il partit, comme aspirant au 8^e Régiment d'Infanterie, dans une division d'attaque.

Participa à la bataille de Verdun, en février 1916 (Médaille de Verdun).

Fut blessé dans les tranchées de Paissy, le 30 avril 1916.

Engagé à l'offensive de la bataille de la Somme, en septembre 1916, où il reçut deux blessures. Cité à l'ordre du Régiment n° 210 et de la Division n° 132. « Excellent Chef de Section, ayant très bien sa section en main, l'a conduite d'une façon parfaite à l'attaque des positions allemandes ; a été blessé. »

Bénéficiaire de la fourragère au titre du 8^e Régiment d'Infanterie pour les citations à l'Ordre de l'Armée des 13 avril et 21 octobre 1916.

Fit, au cours de sa convalescence, un stage dans l'aviation.

Blessé une quatrième fois en montant aux Avants-postes en avant de Verdun, en septembre 1917.

Fut fait Chevalier de la Légion d'Honneur pour ces faits de guerre.

Nommé Sous-Lieutenant le 24 juillet 1918.

Lieutenant le 2 septembre 1921 et Capitaine de réserve, le 15 décembre 1933 ; c'est avec ce grade qu'il fit la Guerre de 1939-1940 dans une sous-commission régulatrice de communications.

Fut désigné pour faire fonction de Maire de Creil, en mai 1940, par délégation du Commandant d'Armes, lors du bombardement de la Ville, les services municipaux ayant abandonné la place.

Témoignage de satisfaction avec attribution de la croix du mérite militaire volontaire.

Marié le 24 juin 1919, il consacra le reste de sa longue existence à la gestion de propriétés dans la Vienne et dans l'Indre, qu'il tenait de sa Belle-famille.

Conseiller Municipal de Mouhers (Indre) depuis mai 1926, nommé Maire le 19 mai 1935, dont il exerce encore les fonctions. C'est à ce titre qu'il reçut la médaille de vermeil départementale et communale en 1960.

Il fut Officier de l'Ordre National du Mérite en 1969.

Très axé vers l'élevage, il se consacra tout particulièrement à la sélection de la race limousine dans l'Indre. Cofondateur du Syndicat départemental d'élevage bovin limousin, Président de la Fédération des Syndicats d'élevage hippique du Cher et de l'Indre ; Vice-Président de la Société d'Agriculture de l'Indre.

C'est en récompense de ces services rendus à l'Agriculture qu'il fut nommé Chevalier du Mérite Agricole à la promotion de février 1969.

Et maintenant, dans le cadre d'un vieux logis familial, perdu dans la verdure de ce Bocage Berrichon, chanté par George SAND, il songe à terminer une existence paisible en évoquant le souvenir de ses ancêtres et d'une épouse admirable qui, pendant cinquante années, fut le soutien des jours sombres, la joie des moments heureux et le sourire des saisons. Aussi, ne pouvons-nous mieux faire que de rappeler ici les quelques paroles prononcées par l'Abbé JICQUEL, Curé de la Paroisse, lors des obsèques de sa femme, qui réunissaient toute la population des environs :

« Mes bien Chers frères !

Permettez-moi— c'est la première fois que je prononce quelques paroles lors d'une cérémonie comme celle d'aujourd'hui.

Et je me dois, en mon nom et au nom de toute la paroisse, d'exprimer ma profonde gratitude à celle qui vient de nous quitter.

Madame LACOUTURE, vous étiez de cette race à laquelle on pourrait attribuer plusieurs des Béatitudes. Vous étiez de famille aisée, mais de ces gens pauvres en esprit, sachant discrètement faire part de vos superflus à ceux qui étaient dans le besoin.

Vous étiez très cultivée, d'intelligence bien supérieure, mais vous saviez rester cachée — et très près de ceux qui vivaient près de vous.

Vous étiez enfin de ceux que l'Évangile appelle les Pacifiques et qui sont aussi appelés « Fils de Dieu ».

Vous aimiez et faisiez, avec votre époux — lequel je prie d'accepter ma plus profonde sympathie et mes condoléances très sincères, — Vous aimiez, dis-je et vous faisiez l'union, la concorde, la paix autour de vous.

Vous étiez de ces gens, de ces chrétiens qui tissent tout au long de leur vie, — tous les fils — les moindres fibres qui unissent les hommes entre eux, — car ils sont faits pour travailler ensemble et non pas en cloison.

Maintenant que vous avez vu votre Dieu, votre Juge et que vous pouvez apprécier la réalité des choses, Puissiez-vous, les yeux illuminés par des soleils plus beaux dormir, dans la Paix, votre éternel repos. »

3 JEAN

Jean fit ses études secondaires au Collège Saint-Paul à Angoulême ; puis il consacra une longue existence à la gestion du domaine familial de Lémerie où il succéda à son Père, continuant ainsi la tradition de nos ancêtres. Menant de front l'éducation et l'établissement d'une nombreuses descendance (9 enfants).

Entre temps, survint la guerre ; il ne faillit pas à son devoir ; mobilisé dès le jour de la déclaration de Guerre, le 2 août 1914, au 107^e Régiment d'infanterie, il fut blessé le 7 septembre à la bataille de la Marne, ce qui provoqua sa réforme.

A peine rétabli, il reprit son activité agricole, mais sut, en même temps, accorder son violon d'Ingre à la littérature et aux recherches archéologiques.

C'est ainsi qu'il s'employa à faire dégager l'Église monolithe de Gurat, jusque-là laissée à l'abandon. Ce monument, de style Roman primitif, qui remonte aux premiers siècles du Christianisme, dédié à Saint-Georges, dont il ne subsiste que de très rares exemples en France.

Il mit en valeur le vieux château de Gurat, héritage de notre famille, au porche princier et aux tours dentelées, ayant dépendu d'une des baronnies des Ducs d'EPERNON et de LAVALETTE.

Il sut évoquer les vieilles légendes du Gouffre du Gabard, dont Paul DÉROULÈDE, ce barde à l'humeur guerrière, inspiré par l'Ondine de ce gouffre, écrivit ces vers pleins de charme :

*« Qu'ils sont touffus les bois formés par tes grands chênes,
Gauloise chevelue au front mystérieux !
Qu'ils sont riants et purs les flots de tes fontaines,
Purs comme le cristal, riants comme tes yeux,
Et quel souffle embaumé de suaves haleines
Flotte en brouillards légers sur tes prés radieux. »*

C'est pour cet amour de la nature et ses efforts accomplis dans les recherches archéologiques que Jean BOURRUT LACOUTURE de Lémerie a obtenu une mention honorable de l'Académie d'Angoumois.

Il s'est éteint le 6 août 1973 à Lémerie.

4 ETIENNE

Etienne est né à Lémerie le 7 mai 1894. Il fit ses études primaires à l'école communale de Vanxains, sous l'heureuse direction de ses grands-parents maternels, le Docteur et Madame LÉONARDON LAPERVERNHE. Puis poursuivit ses études secondaires au Collège Saint-Joseph de Périgueux. Enfin, fit ses études de droit à la Faculté de Paris, tout en préparant l'Inspection des finances.

C'est là que la déclaration de Guerre d'août 1914 vint l'arracher à ses études.

Engagé volontaire, il partit comme Aspirant au 249^e Régiment d'Infanterie, ayant à commander des soldats de vingt ans plus âgés que lui.

Après avoir tenu les tranchées dans le secteur de Paissy, sur le Chemin des Dames, pendant quelques mois, sa division fut envoyée dans l'enfer de Verdun. C'est là que le 13 mai 1916, il fut grièvement

blessé au fort de Vaux, ou vers l'emplacement actuel du Mémorial ; évacué sur le poste de secours de Revigny et là, abandonné comme irrécupérable, un heureux hasard fit que son frère, le Médecin de Marine, Lémerie, prévenu aussitôt, put l'arracher à une mort certaine et le transporter à l'Hôpital militaire de la rue des Postes.

Le Professeur LERICHE, après de nombreuses et délicates interventions chirurgicales, parvint à lui redonner une santé précaire et ce n'est que par le fait d'un sang généreux qui coulait dans ses veines et grâce à sa volonté farouche de vivre, que le blessé put reprendre une existence presque normale.

Cité à l'ordre de la Division et fait Chevalier de la Légion d'Honneur sur le champ de bataille avec les citations que nous reproduisons ici, avec un bref résumé de sa carrière militaire :

Incorporé le 17 décembre 1914. Aspirant le 22 juin 1915, Sous-Lieutenant le 31 mars 1916. Lieutenant le 28 juillet 1918. Blessé à Verdun le 13 mai 1916. Croix de Guerre avec Palme.

1^o Citation à l'ordre de la 35^e D.I.

« Officier pénétré du sentiment du devoir au point le plus élevé, blessé très grièvement en dirigeant des travaux sur un point dangereux, a eu l'attitude la plus courageuse et cette seule parole de regrets quand on l'emportait : « Il est dur de partir lorsqu'il y a un si beau devoir à accomplir. »

2^o Citation à l'ordre de l'armée :

« Excellent Chef de section, ayant très bien sa section en mains, l'a conduite d'une façon parfaite à l'attaque des positions allemandes. »

3^o En février 1917, nommé Chevalier de la Légion d'Honneur :

« Officier d'une grande bravoure et d'une haute valeur morale, a fait preuve, en maintes circonstances, d'un dévouement et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge, a été atteint au cours du combat du 13 mai 1916, d'une très grave blessure. »

Partiellement remis de sa blessure, il fut, en 1920, nommé Chef de cabinet de Monsieur MAUPOIL, Préfet de Pau.

Il suivit son Chef à Rennes où il fit la connaissance de Marie-Thérèse, fille d'un Industriel de Redon, Président de la Chambre de Commerce et de la VI^e Région économique, Monsieur Francis DENIAUD qui était, alors, Censeur de la Banque de France.

Un mariage s'en suivit qui fut célébré à Redon, le 27 juin 1922. Étaient témoins Monsieur MAUPOIL, Préfet, Monsieur FRAIGNAUD, Sous-Préfet de Redon, l'écrivain Jean de GOETISOLO et le médecin

de la Marine, Lémerie BOURRUT LACOUTURE, son frère, qui l'avait arraché à la mort.

Ayant alors abandonné l'Administration, il fit une brillante carrière d'Avocat à Rennes où il s'est définitivement implanté et mourut subitement, le 16 mars 1959, alors qu'il était Bâtonnier de l'Ordre des Avocats.

Nous nous sommes bornés à retracer ici, brièvement, la période héroïque d'Etienne, demandant de se reporter au très complet et très beau panégyrique contenu dans la Gazette n° 3 de décembre 1960 où notre neveu, Guy, retrace avec beaucoup de talent et d'objectivité, cette belle existence et en fait ressortir le caractère prestigieux.

Il ne nous est pas permis de quitter ce héros de notre famille sans reproduire ici le poème délicat qu'il adressa à sa Mère en décembre 1914 « Pour sa fête », alors qu'il était en pleine bataille :

« POUR TA FÊTE »

« Décembre, triste mois, saison des feuilles mortes
« Où les grands corbeaux noirs s'abattent en cohortes
« Sur les champs désolés que toute vie a fui,
« Plus de jours radieux, plus de lumières fortes ;
« La nature s'endort et partout c'est la mort.

« Les premiers jours d'hiver ont gelé toutes choses,
« A l'Automne passé, de corolles écloses,
« Le jardin se parait avec mille couleurs ;
« Puis plus rien si ce n'est des chrysanthèmes roses
« Déjà presque flétris qui sont sans amateurs.

« Et cependant, demain, c'est ta fête, ma Mère !
« Il nous faut des fleurs en gerbes, un vrai parterre,
« Non, le sol est stérile... Oh ! voici notre amour
« Il fleurira ton cœur et fera qu'il espère !
« Pour toi nous invoquons Dieu en ce Saint jour.

« Ne parlons plus de fleurs, faisons une promesse
« Tout petit en boucles blondes, de ma sagesse
« Je tressais un bouquet, puis j'escomptais des prix,
« Plus tard des diplômes. Bien grande est ma détresse,
« Je n'ai que l'avenir au jour d'hui pour tout prix.

« Mais demain, sous le feu dans la plaine sanglante,
« Je serai un pygmée de la lutte géante ;

« Je ferai mon devoir, ma mère ! n'aie pas peur,
« En tombant je crierai : Pour la France vaillante
« Et si je te reviens, je serai un vainqueur.

Etienne »

LÉMERIE BOURRUT LACOUTURE (1879-1955), MARIN, MÉDECIN PRINCIPAL DE LA MARINE, CHIRURGIEN, CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR SORTI DE L'ÉCOLE DE SANTÉ NAVALE DE BORDEAUX, SERT, EN CHINE, À BORD DE LA CANONNIÈRE « OLY » - OÙ IL CRÉE, À TERRE - UN DISPENSAIRE. IL SE DÉPENSE, SANS COMPTER, POUR SAUVER LES BLESSÉS DU CUIRASSÉ « LIBERTÉ » ET EN 1914/1918 DU NAVIRE-HÔPITAL « FRANCE ».

AUTEUR HERVÉ BERNARD, HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. 2017. ©

IN MEMORIAM

« LÉMERIE BOURRUT LACOUTURE, MÉDECIN ET CHIRURGIEN DE LA MARINE, REVIENDRA VERS LE FRONT DE VERDUN AU MOIS DE MAI 1916 POUR ARRACHER À LA MORT SON FRÈRE ÉTIENNE ABANDONNÉ DANS LA SALLE DES DÉSESPÉRÉS DE L'HÔPITAL DE REVIGNY À LA SUITE D'UNE TRÈS GRAVE BLESSURE REÇUE - LE 13 MAI - DEVANT DOUAUMONT».

(EXTRAIT DE LA GAZETTE BOURRUT LACOUTURE N° 2 - DÉCEMBRE 1955).

JOURNAL DE GUERRE

1915 – 1916



Appartenant à Etienne Bourrut Lacouture
Aspirant au 249^{ème} Régiment d'Infanterie,
21^{ème} C^{ie}, SP193 ou Bayonne

LIEUTENANT ETIENNE BOURRUT LACOUTURE

(1894-1959)

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR - CROIX DE GUERRE 14/18 AVEC PALME

CHEF DE CABINET DE MONSIEUR MAUPOIL PRÉFET À PAU PUIS À RENNES.

BÂTONNIER DE L'ORDRE DES AVOCATS (RENNES)

LÉMERIE BOURRUT LACOUTURE (1879-1955), MARIN, MÉDECIN PRINCIPAL DE LA MARINE, CHIRURGIEN, CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR SORTI DE L'ÉCOLE DE SANTÉ NAVALE DE BORDEAUX, SERT, EN CHINE, À BORD DE LA CANONNIÈRE « OLRÉ » - OÙ IL CRÉE, À TERRE - UN DISPENSAIRE. IL SE DÉPENSE, SANS COMPTER, POUR SAUVER LES BLESSÉS DU CUIRASSÉ « LIBERTÉ » ET EN 1914/1918 DU NAVIRE-HÔPITAL « FRANCE ».

AUTEUR HERVÉ BERNARD, HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. 2017. ©

ÉTIENNE BOURRUT LACOUTURE

HÉROS RESCAPÉ DE LA BATAILLE DE VERDUN, DEVANT DOUAUMONT, GUERRE DE 1914-1918.
QUI FUT GRIÈVEMENT BLESSÉ ET SAUVÉ IN EXTREMIS PAR SON FRÈRE LÉMERIE
MÉDECIN DE MARINE.



ETIENNE BOURRUT LACOUTURE
(1894-1959)

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR - CROIX DE GUERRE 14/18 AVEC PALME

À SON DOMICILE - PLACE HOCHÉ - À RENNES - PHOTOGRAPHIE 1942 OU 1943.

PARTIELLEMENT REMIS DE SA BLESSURE, IL FUT, EN 1920, NOMMÉ CHEF DE CABINET DE MONSIEUR MAUPOIL, PRÉFET DE RÉGION, À PAU, IL SUIVIT ENSUITE SON CHEF À RENNES.

AYANT ALORS ABANDONNÉ L'ADMINISTRATION, IL FIT UNE BRILLANTE CARRIÈRE D'AVOCAT À RENNES OÙ IL S'EST DÉFINITIVEMENT IMPLANTÉ ET MOURUT SUBITEMENT, LE 16 MARS 1959, ALORS QU'IL ÉTAIT BÂTONNIER DE L'ORDRE DES AVOCATS.



ETIENNE BOURRUT LACOUTURE,
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,

ET SON ÉPOUSE NÉE MARIE-THÉRÈSE DENIAUD

AVEC TROIS DE LEURS QUATRE ENFANTS - PHOTOGRAPHIE DE 1942 OU 1943,
À RENNES,

DE GAUCHE À DROITE : NELLY, ALAIN, LUC BOURRUT LACOUTURE,
MANQUE SUR LE CLICHÉ : JEAN-FRANÇOIS BOURRUT LACOUTURE.

MADAME ETIENNE BOURRUT LACOUTURE, NÉE MARIE-THÉRÈSE DENIAUD

FUTURE PRÉSIDENTE « NATIONALE DES VEUVES CIVILES »

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR (1976)
OFFICIER DE L'ORDRE NATIONAL DU MÉRITE (1979).

Yves Mansillon
Préfet de la Région de Bretagne,
Préfet d'Ille-et-Vilaine

vous remercie de lui avoir adressé ce
document qui écrit une page d'histoire,
et pas seulement l'histoire d'une famille...

Sans doute serez-vous étonné d'apprendre
qu'étant alors Directeur de Cabinet du Préfet
à Bordeaux (dans les années 1979-81), il avait
rencontré Madame Bourrut-Lacouture à

l'occasion d'un congrès national des
veuves civiles, qui avait été honoré par
la venue du Président de la République...

Avec ses meilleurs sentiments.

CONGRÈS NATIONAL DES VEUVES CIVILES, À BORDEAUX, HONORÉ PAR LA PRÉSENCE
DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE VALÉRIE GISCARD D'ESTAING.

CARTE DE VISITE RECTO-VERSO ADRESSÉE À HERVÉ BERNARD PAR YVES MANSILLON
PRÉFET DE LA RÉGION BRETAGNE, PRÉFET DE L'ILLE-ET-VILAINE.

EXTRAITS

« LA VIE D'UNE FAMILLE TERRIENNE DANS LE DUCHÉ DE LAVALETTE »

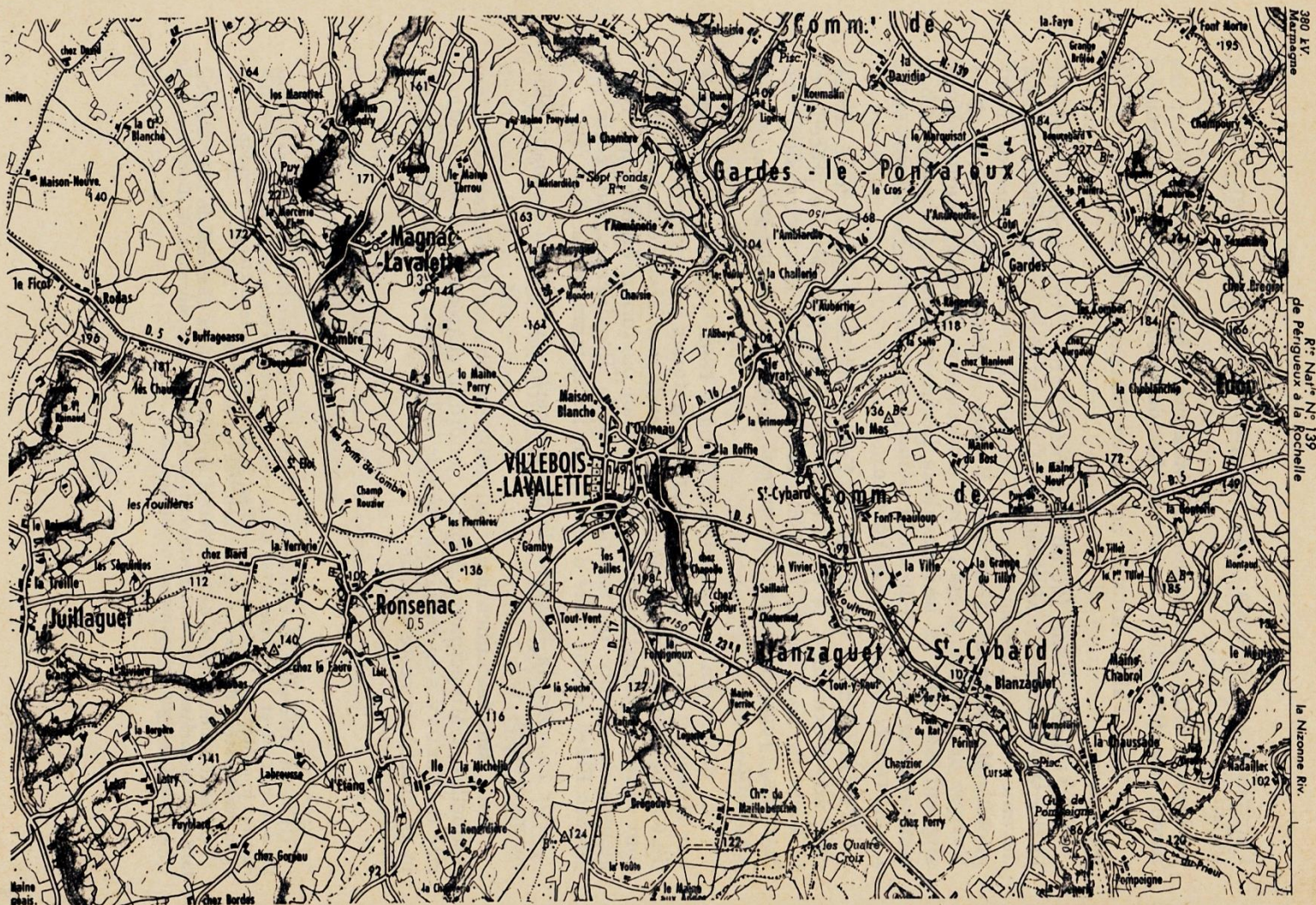
127 PAGES

PAR ERNEST BOURRUT LACOUTURE (1974)

LES ORIGINES DE « LA » FAMILLE – LE DUCHÉ DE LA VALETTE.

« LÉMERIE » – À GURAT – EN CHARENTE – FIEF FAMILIAL »

« CINQ SIÈCLES D'HISTOIRE DE LA VIE D'UNE MÊME FAMILLE »



ARCHIVES – BIARRITZ

© HERVÉ BERNARD

HISTORIEN DE MARINE,

MEMBRE DE L'A.E.C.

27 / 11 / 2017

LES BOURRUT DANS LE DUCHÉ DE LAVALETTE

C'est là que nous devons situer la famille BOURRUT, laquelle, passant au travers des guerres et des révolutions dont notre douce France fut maintes fois ensanglantée, solidairement enracinée à son terroir, a — contre vents et marées — franchi allègrement cinq siècles d'histoire sans se départir de sa ligne de conduite.

Profondément traditionalistes, les BOURRUT ne se sont pas laissés entraîner vers le protestantisme et conservèrent du Moyen Age cette idée qu'il n'y a qu'une morale « vraie » qui est la morale chrétienne ; les idées philosophiques n'ont eu que peu de prises sur eux.

Suivant son petit bonhomme de chemin, la famille conserva ses traditions, cherchant avant tout à arrondir ses possessions, conformément à la politique de nos rois qui, tant au travers des guerres étrangères que des luttes intestines, rendirent à la France son homogénéité et sa grandeur.

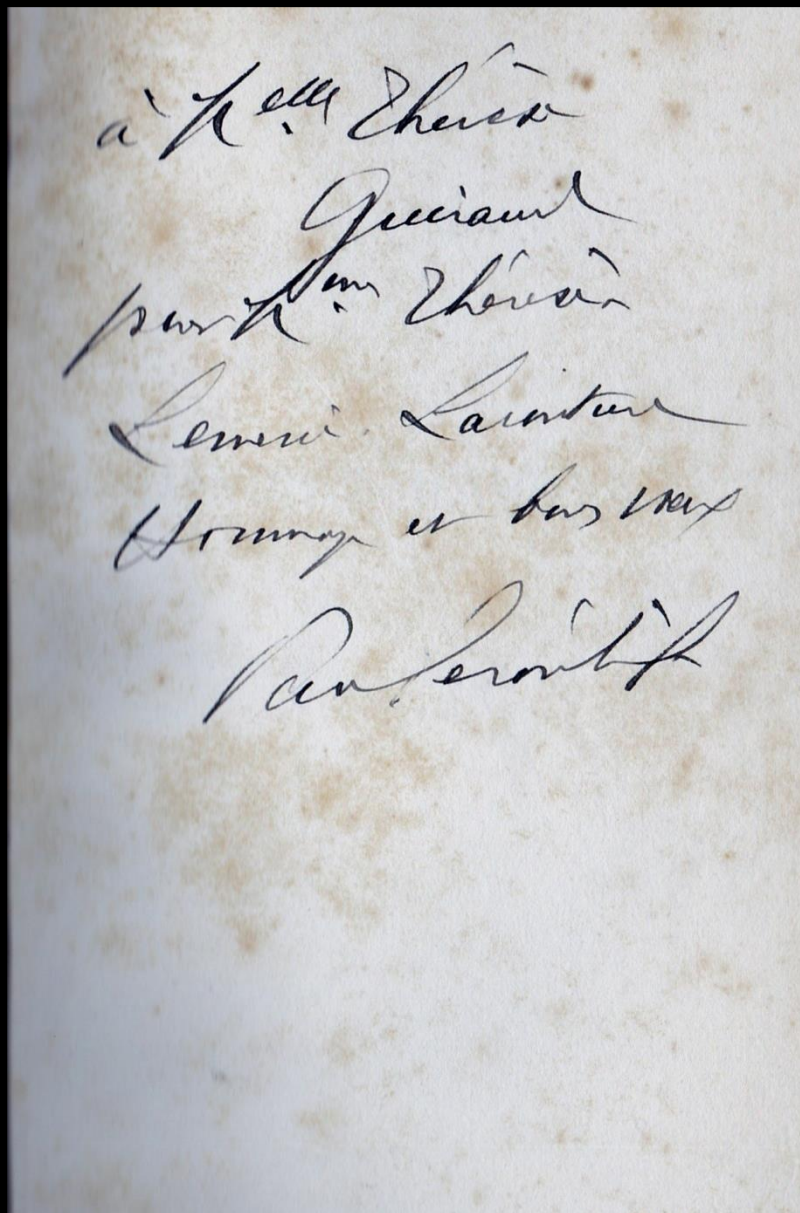
Sans abandonner entièrement la vieille conception qui faisait de la terre « une vallée de larmes », elle comprit que le grand problème était désormais d'assurer à tous une vie riche, heureuse et noble, de faire disparaître la haine et la cupidité en faisant en sorte que tout être humain ait sa part d'abondance au savoir et à la gaie sagesse.

Elle s'efforça de répandre autour d'elle le bien-être et c'est ainsi que cette famille sut conserver son influence dans le pays et se faire aimer, pendant des siècles, au travers de l'évolution des idées par la poursuite du savoir, de la santé, de la beauté de la vie, plus riche, plus heureuse et plus noble, n'hésitant pas, lorsque les circonstances l'exigeaient, à se sacrifier individuellement, ce que nous verrons notamment au cours des deux grandes guerres qui, de notre temps, ravagèrent notre pays.

« HISTOIRE D'AMOUR »

UN BEL OUVRAGE ORIGINAL, PARUTION, EN 1890, DÉDICACÉ PAR PAUL DÉROULÈDE (1846-1914) POÈTE, AUTEUR DRAMATIQUE, ROMANCIER ET MILITANT POLITIQUE FRANÇAIS.

DÉPUTÉ DE LA CHARENTE DE 1889 À 1893 (GROUPE BOULANGISTE)



PAUL DÉROULÈDE

« HISTOIRE D'AMOUR »

244 PAGES – 2^{ÈME} ÉDITION – DIMENSIONS 18 CM X 12 CM

AVEC CETTE DÉDICACE MANUSCRITE DE L'AUTEUR :

« À MADemoiselle GUIRAUD POUR MADAME THÉRÈSE LÉMERIE LACOUTURE
HOMMAGE ET BONs VŒUX » – SIGNATURE PAUL DÉROULÈDE.

COUVERTURE CUIR MAROQUIN ROUGE, TRANCHE DORÉE À L'OR FIN.
1912

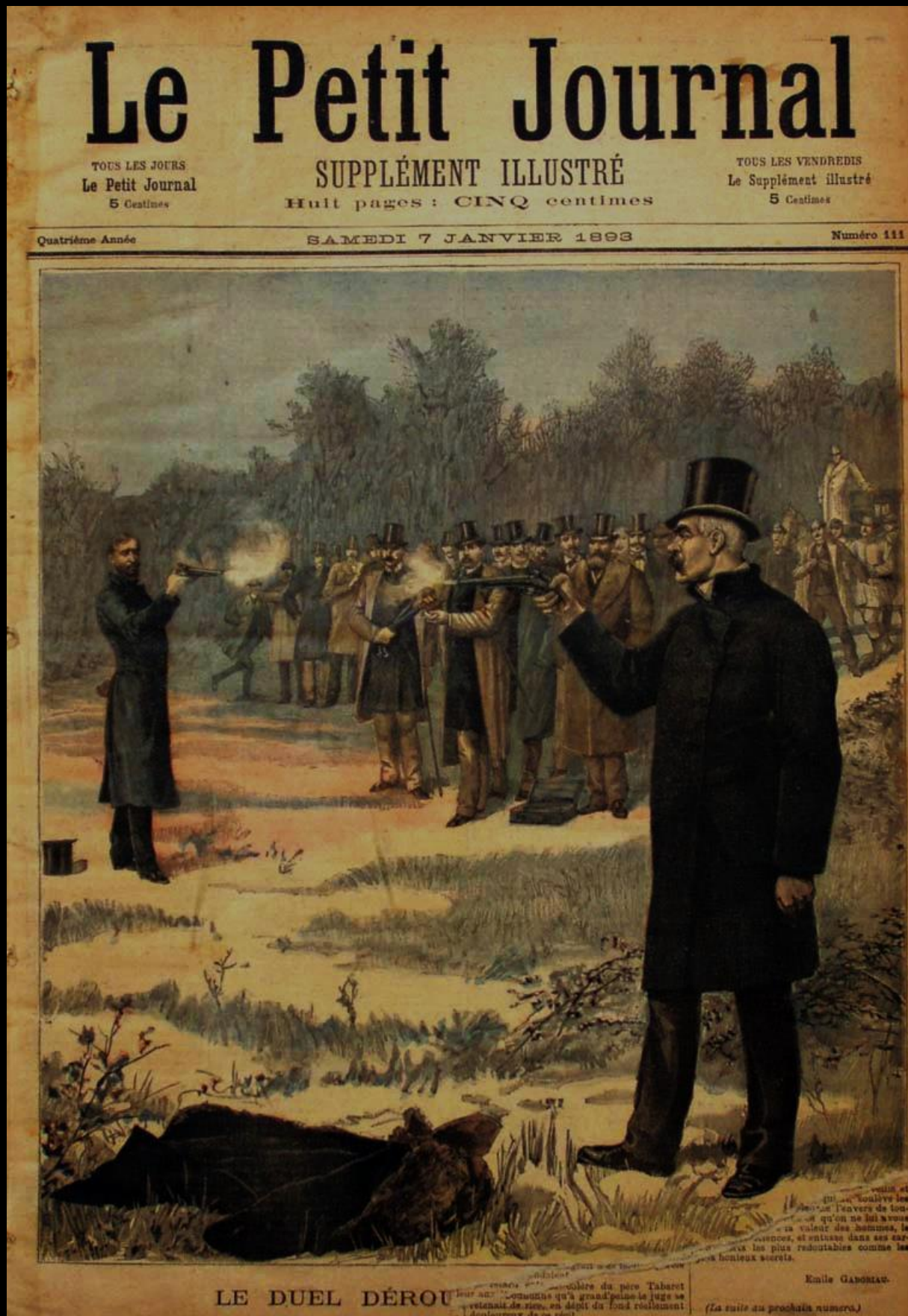
PAUL DÉROULÈDE
(1846-1914)
FONDATEUR DE LA LIGUE DES PATRIOTES
PORTRAIT



PAUL DÉROULÈDE
« LE PETIT JOURNAL »
1895
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

PAUL DÉROULÈDE
(1846-1914)

« FONDATEUR DE LA LIGUE DES PATRIOTES »
RAPPEL HISTORIQUE



PAUL DÉROULÈDE
DUEL AVEC GEORGES CLEMENCEAU
« LE PETIT JOURNAL »
7 JANVIER 1893

PAUL DÉROULÈDE
(1846-1914)

« FONDATEUR DE LA LIGUE DES PATRIOTES »
RAPPEL HISTORIQUE

Le Petit Journal

Le Petit Journal
DEUXIÈME ANNÉE — SIX PAGES — 5 CENTIMES
Administration: 67, rue Lafayette
Le Supplément illustré
GRAND TIRAGE 5 CENTIMES

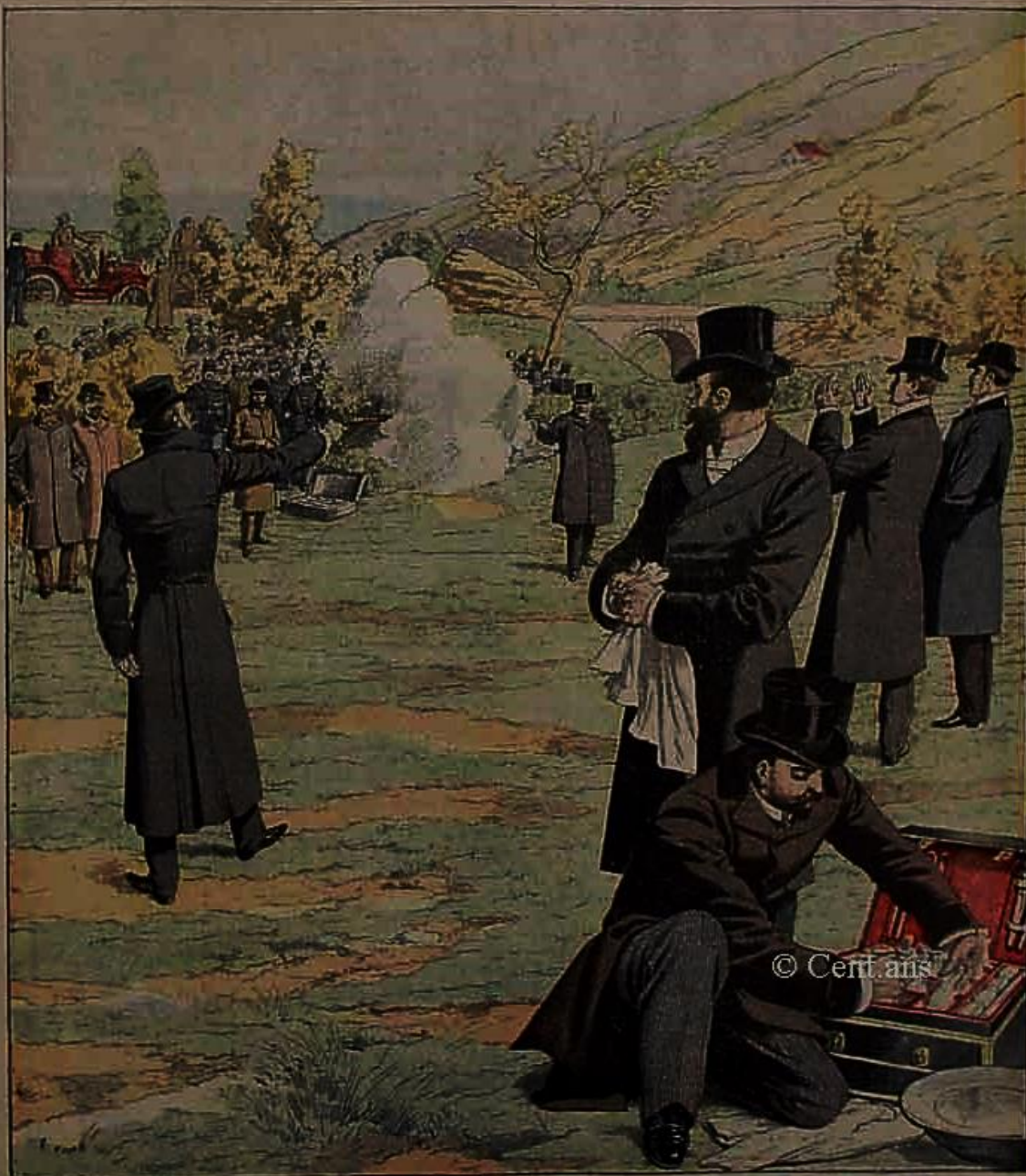
5 Centimes SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ 5 Centimes
Le Petit Journal militaire, maritime, colonial... 10 cent.
Le Petit Journal agricole, 5 cent. * La Vie du Petit Journal, 10 cent.
Le Petit Journal illustré de la Jeunesse... 10 cent.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste

ABONNEMENTS
PAR AN — 30 FR.
PAR SEMESTRE — 15 FR.
PAR TRIMESTRE — 8 FR.
PAR MOIS — 4 FR.
PAR SEMAINE — 1 FR.
PAR JOUR — 50 C.

Quatrième année

DIMANCHE 18 DÉCEMBRE 1904

Numéro 735



A LA FRONTIÈRE D'ESPAGNE
Le duel Déroulède-Jaurès

PAUL DÉROULÈDE
DUEL AVEC JEAN JAURÈS
« LE PETIT JOURNAL »
18 DÉCEMBRE 1904.